



Soeur Madeleine Dedoui
Communauté de Tours

Contemplons la façon dont Jésus est attentif aux peines de ceux qui crient vers lui avec confiance. Dans un même mouvement, il sauve deux femmes et change leur destin. Depuis douze ans, la première ne parvenait pas à donner la vie. Jésus la sauve, en lui en donnant enfin la possibilité. A douze ans, la seconde était sur le point de ne jamais entrer dans l'âge adulte. Jésus la sauve en lui redonnant la vie. Comme ces femmes et leur entourage, ayons foi qu'avec Jésus qui est la vie, tout est possible.

Première lecture

Sagesse 1, 13-15 ; 2, 23-24

Dieu n’a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants. Il les a tous créés pour qu’ils subsistent ; ce qui naît dans le monde est porteur de vie : on n’y trouve pas de poison qui fasse mourir. La puissance de la Mort ne règne pas sur la terre, car la justice est immortelle.
Dieu a créé l’homme pour l’incorruptibilité, il a fait de lui une image de sa propre identité. C’est par la jalousie du diable que la mort est entrée dans le monde ; ils en font l’expérience, ceux qui prennent parti pour lui.

Psaume

Psaume 29, 3-6.12-13

Le Seigneur m'a fait revivre quand j'allais à la mort.

Quand j'ai crié vers toi, Seigneur,
mon Dieu, tu m'as guéri.
Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme
et revivre quand je descendais à la fosse.

Fêtez le Seigneur, vous, ses fidèles,
rendez grâce en rappelant son nom très saint.
Sa colère ne dure qu'un instant,
sa bonté, toute la vie.

Avec le soir, viennent les larmes,
mais au matin, les cris de joie.
Tu as changé mon deuil en une danse,
mes habits funèbres en parure de joie.

Que mon cœur ne se taise pas,
qu'il soit en fête pour toi,
et que sans fin, Seigneur, mon Dieu,
je te rende grâce !

Interprété par le Choeur Saint Ambroise, Paris

Deuxième lecture

2 Corinthiens 8, 7.9.13-15

Frères, puisque vous avez tout en abondance, la foi, la Parole, la connaissance de Dieu, toute sorte d'empressement et l'amour qui vous vient de nous, qu'il y ait aussi abondance dans votre don généreux ! Vous connaissez en effet le don généreux de notre Seigneur Jésus Christ : lui qui est riche, il s'est fait pauvre à cause de vous, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté. Il ne s'agit pas de vous mettre dans la gêne en soulageant les autres, il s'agit d'égalité. Dans la circonstance présente, ce que vous avez en abondance comblera leurs besoins, afin que, réciproquement, ce qu'ils ont en abondance puisse combler vos besoins, et cela fera l'égalité, comme dit l'Écriture à propos de la manne : *Celui qui en avait ramassé beaucoup n'eut rien de trop, celui qui en avait ramassé peu ne manqua de rien.*

Évangile

Marc 5, 21-24.35b-43

En ce temps-là, Jésus regagna en barque l'autre rive, et une grande foule s'assembla autour de lui. Il était au bord de la mer. Arrive un des chefs de synagogue, nommé Jaïre. Voyant Jésus, il tombe à ses pieds et le supplie instamment : « Ma fille, encore si jeune, est à la dernière extrémité. Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. »
Jésus partit avec lui, et la foule qui le suivait était si nombreuse qu'elle l'écrasait.
Alors des gens arrivent de la maison de Jaïre, le chef de synagogue, pour dire à celui-ci : « Ta fille vient de mourir. À quoi bon déranger encore le Maître ? » Jésus, surprenant ces mots, dit au chef de synagogue : « Ne crains pas, crois seulement. » Il ne laissa personne l'accompagner, sauf Pierre, Jacques, et Jean, le frère de Jacques. Ils arrivent à la maison du chef de synagogue. Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris. Il entre et leur dit : « Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte : elle dort. » Mais on se moquait de lui.
Alors il met tout le monde dehors, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui étaient avec lui ; puis il pénètre là où reposait l'enfant. Il saisit la main de l'enfant, et lui dit : « Talitha koum », ce qui signifie : « Jeune fille, je te le dis, lève-toi! » Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher – elle avait en effet douze ans. Ils furent frappés d'une grande stupeur. Et Jésus leur ordonna fermement de ne le faire savoir à personne ; puis il leur dit de la faire manger.

Méditation

Talitha Koum

Jésus est venu nous donner la vie en surabondance. « Jésus dit au père de la fillette : « Crois seulement. » Il ne lui demande pas d'argent ni autre chose, mais seulement de faire un pas de plus dans sa foi. Je me demande si je serai capable d'écouter le Seigneur en pareille circonstance. Apprendre que ma fille vient de mourir me paralyserait et m'anéantirait. Mais Jésus serait là et ça changerait tout ! Il me dirait : « Fais-moi confiance et tu verras ma gloire dans ta vie. » Jésus vient donner un autre souffle à la Loi.

En effet, la fille de Jaïre est le symbole de la Loi qui semble prête à mourir : or, la Loi n'est pas morte avec l'avènement de l'Église. Au contraire, Jésus réveille la jeune fille devant son père et sa mère, devant les patriarches et les prophètes, ainsi que devant les trois disciples qui symbolisent la nouvelle Église. Les douze ans de la jeune fille signifient que la Loi, réveillée par le Christ, continuera de faire vivre l'Israël nouveau qu'est l'Église. Oui, le Christ est venu ressusciter toute chose, il donne la vie à nos corps mortels ainsi qu'à la Loi. Il est celui qui est venu accomplir et non abolir. *« Talitha koum »*, ce qui veut dire « fillette, lève-toi ». Que la présence de Dieu dans nos vies nous relève de tout ce qui nous paralyse, de tout ce qui nous empêche d'avancer vers sa gloire.

Chant

Tu m'as fait remonter de l'abîme

Psaume 29

Alleluia, Seigneur, tu m’as fait remonter de l’abîme
Et tu m’as fait revivre ;
au matin, je crie de joie, alleluia !

Je t’exalte, Seigneur : tu m’as relevé,
Tu m’épargnes les rires de l’ennemi.
Quand j’ai crié vers toi, Seigneur,
Mon Dieu, tu m’as guéri ;
Seigneur, tu m’as fait remonter de l’abîme
Et revivre quand je descendais à la fosse.

Fêtez le Seigneur, vous, ses fidèles,
Rendez grâce en rappelant son nom très saint.
Sa colère ne dure qu’un instant,
Sa bonté toute la vie ;
Avec le soir, viennent les larmes,
Mais au matin les cris de joie.

Dans mon bonheur, je disais :
« Rien, jamais, ne m’ébranlera ! »
Dans ta bonté, Seigneur, tu m’avais fortifié
Sur ma puissante montagne ;
Pourtant tu m’as caché ta face
Et je fus épouvanté.

Et j’ai crié vers toi, Seigneur,
J’ai supplié mon Dieu :
« À quoi te servirait mon sang
Si je descendais dans la tombe ?
La poussière peut-elle te rendre grâce
Et proclamer ta fidélité ?

Écoute Seigneur, pitié pour moi !
Seigneur, viens à mon aide ! »
Tu as changé mon deuil en une danse,
Mes habits funèbres en parure de joie.

Que mon cœur ne se taise pas,
Qu’il soit en fête pour toi,
Et que sans fin, Seigneur, mon Dieu,
Je te rende grâce !

Rendons gloire au Père tout puissant,
À son Fils Jésus-Christ le Seigneur,
À l’Esprit qui habite en nos cœurs,
Pour les siècles des siècles, amen !

Interprété par les Moniales dominicaines de Beaufort

Traduction liturgique de la Bible :©AELF - Paris - Tous droits réservés.

Cliquez ici pour vous désabonner de Liturgie du dimanche